

# MARTOR



---

Title: “Donato Manduzio prophète dans sa terre”

Author: Anna Iuso

How to cite this article: Iuso, Anna. 1996. “Donato Manduzio prophète dans sa terre.” *Martor* 1: 43-52.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-1-1996/>

---

*Martor* (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Journal) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor Journal* is published by the Museum of the Romanian Peasant. Interdisciplinary and international in scope, it provides a rich content at the highest academic and editorial standards for academic and non-academic readership. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

*Martor* (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

*Martor* is indexed by EBSCO and CEEOL.



## Donato Manduzio prophète dans sa terre

Anna Iuso

Università degli Studi di Roma, La Sapienza

*„... qui si narra... come da una via luminosa è uscita una Luce, Luce che risplende nelle tenebre. Non macchiare questa storia che è la giusta parola di Dio (non badare) ai piccoli errori di ortografia, perchè non sono andato a scuola e non ho il Maestro di lettura. Ma, se credete, ho il maestro dei Profeti“.*

*(Extrait du journal de Donato Manduzio)<sup>1</sup>*

En 1930, dans un village du Sud italien, Dieu se manifesta à un paysan, Donato Manduzio. Nous sommes à Sannicandro, situé au nord des Pouilles, en plein Gargano, une région très riche en phénomènes religieux. Plus que d'un village, il s'agit d'une petite ville de 17.000 habitants (à présent elle en compte presque 20.000), qui aujourd'hui encore me semble se distinguer par une extrême effervescence spirituelle, marquée par une diversité d'appartenances religieuses et le surgissement régulier de personnages charismatiques<sup>2</sup>.

A l'époque de la révélation, Donato Manduzio avait quarante-cinq ans. Il commença vite à prêcher le Verbe et créa autour de lui une petite communauté qui, en quelques années, atteignit les soixante-dix personnes<sup>3</sup>. Leur „nouvelle croyance“ était en fait un retour à la religion juive, religion d'un peuple que Manduzio et ses fidèles ne connaissaient que par la Bible. C'est en effet dans la conviction d'être le nouveau peuple de Dieu renaissant que la petite

communauté de Sannicandro se mit à appliquer les règles formulées dans *l'Ancien Testament*. D'abord persuadés d'être les seuls Juifs existant, ils découvrirent avec joie, l'année suivante, que leurs frères étaient dispersés sur la planète. Manduzio contacta immédiatement le Grand Rabinat de Rome pour signaler leur existence et demander à être reconnus en tant que communauté juive.

Evidemment beaucoup d'obstacles surgirent du fait de la souche non juive du groupe, de la nature même du judaïsme prêché par Manduzio et de la persécution raciale qui s'annonçait. Ce n'est qu'en 1946 que les fidèles eurent accès à la circoncision. Alors, en véritables Fils d'Israël, ils partirent pour la Terre Promise. Manduzio était opposé à ce départ, mais la plupart émigrèrent, surtout après sa mort en 1948. Ceux qui restèrent continuèrent leurs pratiques et, aujourd'hui, un groupe d'une trentaine de personnes, surtout des femmes, vit encore, à Sannicandro, dans la religion de Donato Manduzio.

L'histoire de cette refondation du judaïsme est surtout l'histoire de son chef, personnage qui réussit à s'imposer comme un véritable prophète dans son pays. Comment cela a-t-il été possible? Deux mouvements coordonnés ont, me semble-t-il, opéré. D'abord Manduzio a mis en place une série d'écarts qui ont fait de lui un personnage étranger dans sa terre, mais cette étrangeté ne lui a jamais valu une renommée de déviant. Au contraire, elle a assez vite suscité une reconnaissance populaire. Quelles sont donc les conditions préalables pour qu'un paysan du village soit accepté comme le messager d'une nouvelle croyance, ici, dans l'Italie rurale, berceau et bastion du catholicisme?

### Les apprentissages

Né à Sannicandro en 1885 dans une famille paysanne, Donato Manduzio rentre de la première guerre mondiale définitivement faible des jambes. Il réussit pourtant à se marier avec celle qui sera sa première disciple puis la gardienne de sa mémoire. Leur couple restera sans enfants. Pendant une assez courte période il sera encore capable de travailler, mais, au fur et à mesure que les années passent, il se trouve peu à peu dans l'impossibilité de marcher. En fait, il subsistera d'une petite pension de l'État et des revenus d'un lopin de terre cultivé par son beau-frère. Assis sur une chaise, dans sa cuisine ou devant sa porte, exclu du travail, dépendant des siens, Manduzio semble assister comme de l'extérieur à la vie de son village. Il devient vite cependant un point de repère, une autorité, pour toutes sortes de questions, car la guerre qui l'a privé d'une existence normale lui a offert l'occasion d'apprendre à lire et à écrire. Contraint à l'immobilité, il commence à devenir un lecteur fervent: il dévore des almanachs, des romans d'imagination<sup>4</sup>, puis il se met à écrire et à mettre en scène de petits spectacles à l'occasion du carnaval, conformément à la tradition de Sannicandro. Son talent est reconnu, il lui arrive même d'être invité chez des notables de la ville pour jouer en privé ses saynettes. Plus secrètement

sans doute, il entreprend d'étudier des livres d'astronomie et de magie. Dans une société majoritairement analphabète comme la sienne, cette capacité, acquise tardivement, hors de toute école, est exceptionnelle, et Donato ne pense jamais à l'exploiter pour améliorer son statut social, elle lui ménage simplement une place à part.

À côté de cette activité singulière de lecteur et d'écrivain, Manduzio entreprend de soigner selon la pharmacopée traditionnelle et, comme la plupart des guérisseurs, on le consulte pour des situations très diverses, qui vont des petits malheurs aux prévisions météorologiques. Donato est donc un homme infirme, en marge car il ne peut participer aux tâches ordinaires, mais, en même temps, par un effort compensateur dont les sociétés paysannes offrent souvent la possibilité, il a accédé, dans la solitude et, peut-on croire, par sa volonté seule, à trois savoirs faire spécialisés - lire, écrire et guérir - qui prennent d'autant plus de valeur qu'ils se trouvent en lui associés.

Dans les mêmes années un autre personnage émerge dans la petite ville de Sannicandro. Il s'agit de Michele, guérisseur „mystique“ dont la renommée se diffusera plus tard jusqu'à l'échelle nationale. Analphabète et aveugle, il a cependant une technique de divination fort intéressante: après avoir écouté le malade, il sort dans son jardin et déchiffre la réponse inscrite dans le ciel. Il faut entendre cette „lecture“ au pied de la lettre car lorsque le temps est couvert Michele ne reçoit plus de patients faute de pouvoir saisir le texte céleste qui lui est caché par les nuages<sup>5</sup>. Michele, analphabète, n'a donc pas conçu son contact avec Dieu à travers des images qu'il aurait interprétées ou des mots qui seraient arrivés à son oreille ou à son esprit, il a accédé au message divin en tant que *parole écrite*, ce qui illustre bien le prestige de l'écriture dans ce milieu, sa dimension sacrée étant traduite ici par la force qu'elle est censée ajouter à toute cure.

Le cas de Donato est bien différent: il est guérisseur d'une part, selon des méthodes tout à fait traditionnelles, de l'autre il sait lire, écrire et

déchiffrer les phénomènes cosmiques. Ce que Michele prétend faire exceptionnellement au cours d'une activité de guérisseur qui, *grosso modo*, s'inscrit dans la tradition locale, Donato le fait vraiment, à tout moment de sa vie, au point de s'en servir un jour pour outrepasser sa tradition même.

Guérisseur, connaisseur du ciel, homme d'esprit et de lettres, Donato, tout en participant de la culture orale qui lui a permis de devenir un modeste thaumaturge, est donc aussi reconnu capable d'élargir ses connaissances à l'infini en interrogeant les livres. En tout cas, au moment où il découvre la *Bible*, il est déjà, pour son entourage, quelqu'un qui maîtrise pleinement l'écriture, laquelle est mystérieuse car ambivalente, susceptible d'être oeuvre de Dieu ou du démon. Détendue par un simple paysan, autodidacte et un peu magicien, ne serait-elle pas plutôt diabolique puisque la lettre divine est ici réservée aux clercs, aux prêtres, qui seuls peuvent légitimement procéder à sa lecture et à son commentaire? Entre les deux faces de l'écriture une conversion doit s'opérer qui fera de Manduzio un interprète crédible. Reste à comprendre dans quelles conditions.

### La révélation

Une nuit de 1930 Donato rêve d'un homme qui, dans la campagne, une lampe éteinte à la main, lui demande du feu. Donato se rend compte qu'il a une allumette dans sa main, il allume la lampe. Le jour suivant un homme de Sannicandro, émigré aux États Unis et converti au protestantisme, lui offre une Bible, le premier texte religieux que Donato ait jamais vu. Il se plonge dans la lecture, pour découvrir une vérité bouleversante: l'Église catholique est une hérésie, elle est fondée sur une erreur, elle tient le peuple dans l'ignorance du Livre saint pour mieux l'asservir. Le peuple de Dieu, désormais disparu, est le peuple juif, et la seule Parole de Dieu est *l'Ancien Testament*: il suffira suivre ses règles pour que renaisse la vraie religion et se constitue le peuple élu.

En fait la quête spirituelle de Manduzio avait commencé depuis des années. Comme l'ont raconté des personnes qui lui étaient très proches, il se posait déjà des questions sur la création du monde, et c'est sans doute à cause de cela, de cette curiosité intellectuelle hors du commun dans son milieu, qu'il s'était mis à la dangereuse étude de l'astronomie et de la magie.

Son *Journal* fait apparaître que la révélation qu'il retient est essentiellement constituée par trois principes: Dieu est le créateur du monde, il est un Dieu de justice, son jour est le samedi. Autrement dit, il a trouvé réponse à la question de l'origine mais, en outre, il a découvert que le créateur est le garant de la justice sur terre, justice dont le paysan du Sud est assoiffé. Le fait que son jour de fête soit le samedi plutôt que le dimanche, fondement, pour Manduzio, de toute liturgie, démontre bien qu'il s'agit là d'un autre système religieux, différent de celui dans lequel il n'a pas su s'intégrer.

### Le nouveau culte et ses écritures

Manduzio a donc fait son choix, il commence à prêcher auprès de ses voisins. Un petit groupe se met en place, dont il est le seul chef possible. Son accès à l'écriture lui a offert la grande découverte, il lui permet maintenant d'extraire du Livre les prières et les règles de vie. Grâce à ses connaissances astronomiques il établit le calendrier des festivités et commence à rédiger des textes pour la liturgie du samedi. Tout en ayant interprété rétrospectivement le rêve de la lampe comme l'annonce par Dieu de l'arrivée de la *Bible*, à ce stade de son histoire Manduzio ne s'affirme pas encore comme prophète.

Au cours des dix-huit ans qu'il va vivre au sein de ses „frères“ (car tel est le nom qu'ils se donnent) il mettra en place un culte qui, à partir des livres normatifs du *Pentateuque*, s'enrichira d'une série d'écritures dont il est l'auteur. Il s'agit d'abord d'un *Brevo profetico dei santi*, qui est une sorte de tentative de traduction des thèmes bibliques essentiels, avec des renseignements sur l'organisation liturgique du culte. Sur un autre

cahier il constitue son *Breviario Biblico*, c'est à dire qu'il note les lectures qu'il faut faire à haute voix pour chaque samedi de l'année. Dans le même cahier une page porte de sa main une série de remèdes de la pharmacopée populaire (cf. A. Moscato, M. N. Pierini, 1966).

A partir de 1935 il commence à rédiger un *Journal*, que les croyants appelleront l'*Histoire*, où il résume les cinq années déjà écoulées puis relate au fur et à mesure les événements plus ou moins quotidiens concernant la communauté à laquelle désormais il consacre sa vie. De temps en temps il met en musique des prières ou des thèmes bibliques, pour les rendre plus accessibles à ses frères, presque tous analphabètes. En 1942, il demandera au Grand Rabbin s'il peut publier un petit recueil qu'il intitule *Un petit livre de lumière* et un *Concert* qu'il a composé pour Purim, fête d'origine rabbinique (et non biblique) qu'il célèbre alors pour la première fois.

Ce travail d'écriture est le lieu d'affirmation et de légitimation de son investiture: désormais tout ce qu'écrit Manduzio entre dans le corpus des textes fondateurs. Ce n'est pas un hasard si son journal est désigné par le terme *Storia*, sa narration devenant, au fil de son écriture, la charte de la communauté. D'autant que Manduzio transfigure l'ordinaire des événements en une sorte d'épopée spirituelle soutenue par un vocabulaire, des références, un style directement démarqués de la Bible, témoignage saisissant du long travail d'incorporation solitaire qui l'a conduit à adopter le langage du livre. On voit bien comment le rapport de Manduzio à la chose écrite s'inscrit parfaitement dans le cadre de la représentation des pratiques lettrées dans une culture orale. Lire, seulement lire, est plutôt une compétence négative qui risque de soumettre le lecteur désarmé au pouvoir du livre imprimé, à sa force écrasante, possessive, tandis qu'écrire à la main est la source d'une sorte de contre-pouvoir, d'une capacité d'appropriation que Manduzio détient et exhibe à travers la création incessante de textes nouveaux<sup>6</sup>.

## Les visions

Manduzio est un chef spirituel, source de la croyance et de la morale, il juge et corrige les conduites de son groupe et gère ses rapports avec l'extérieur à l'aide du *Pentateuque* bientôt complété par des visions que Dieu lui envoie de plus en plus souvent. En voici quelques exemples.

En 1932 un jeune homme se présente chez Manduzio et déclare qu'il est un envoyé de Dieu qui vient annoncer l'avènement proche du Royaume des Cieux. Il laisse entendre que Manduzio est un Docteur de la Loi et que sa place est à Rome. Le prophète, quoique méfiant, agit comme l'aurait fait le patriarche Abraham: il lui ouvre sa porte, l'accueille, l'écoute et l'invite à rester. Pendant la nuit, il rêve d'une fille qui, une serpe à la main, lui montre un arbre dont une branche est pourrie en lui disant de la couper. Manduzio commence à la tailler et la vision disparaît. Il comprend alors qu'il faut chasser le jeune homme, ce qu'il fait le jour suivant en dépit de l'attitude beaucoup plus tolérante affichée par son groupe.

La vision comme instrument de divination en cas de maladie est aussi très présente. On s'adresse à Manduzio parce qu'il a habituellement la révélation onirique du remède. Parfois même il identifie la cause du mal, c'est-à-dire le péché commis, en tout cas il peut savoir si le malade sera guéri ou non. Manduzio considère la maladie comme le signe sensible d'un manque spirituel, la guérison n'est donc possible qu'à travers le repentir, la prière et, parfois, le complément de quelques remèdes empiriques. Arrêtons-nous un instant sur un cas de guérison si éclatant que tout le village crut à une sorte de prodige.

Souvent réprimandée par le maître parce qu'elle ne respectait pas le samedi comme le Jour du Seigneur, une soeur tombe malade, on diagnostique une tumeur. Pour Manduzio il n'y a là rien d'étonnant car elle a commis l'un des péchés les plus graves, et depuis longtemps. Le mal est à un stade tellement avancé qu'on

renonce à opérer, des femmes de la communauté s'adressent alors à Manduzio pour qu'il fasse quelque chose. Le prophète a une vision par laquelle il comprend que Dieu veut donner une chance à Lucia: il prie pour elle, elle guérit bientôt et promet de respecter les Lois du Seigneur. La guérison est saluée comme miraculeuse, elle confirme surtout la théorie manduzienne de la justice immanente et personne ne doute que seule la conduite de Lucia décidera de son avenir.

Ce sont encore des visions qui dictent à Manduzio la conduite à tenir par rapport au *Talmud* et aux autorités juives. Plein de doutes sur les affirmations talmudiques, il demande à Dieu de lui indiquer la vérité. Il rêve qu'il se trouve dans un maquis plein de buissons épineux où il coupe les mauvaises plantes pour laisser les bonnes. Le message est clair: le *Talmud* ne contient pas que des vérités, c'est à lui de protéger son groupe de son influence. Dès ce jour, il défend la lecture du *Talmud* à ses frères.

En 1943, alors que le groupe n'est pas encore reconnu, un rabbin vient le voir pour l'interroger. Manduzio répond aux questions, mais à son départ il ne sait que penser de cet échange. Il demande alors à Dieu qui était ce rabbin, et Dieu lui répond: „Ce n'est rien, c'est quelqu'un qui fait son métier“.

Voilà donc qu'après s'être imposé comme savant, Manduzio fonde son image à travers l'avènement presque quotidien de visions, signes irréfutables de son élection divine. Par là il semble renouer avec un aspect essentiel de sa culture d'origine, avec l'expérience des „visionnaires“ qui, dans le Gargano contemporain, représentent le mode le plus direct d'accès au divin (cf. M. Castiglione, 1981). Mais, et nous retrouvons ici la différence de Manduzio, sa capacité à manipuler en les transgressant les partages les mieux affirmés de sa culture, les visionnaires garganiques sont des femmes et la vision, directe ou onirique, est un „don“ qui élève ses détentrices au rang de médiateurs reconnus, objets d'une fervente dévotion. Manduzio s'affirme donc comme doublement singulier, l'interaction entre sa lecture du

*Pentateuque* et ses rêves fonde son pouvoir, son expérience simultanée et complémentaire de voyant et de savant l'élève au statut de prophète. De fait, Manduzio assume tous les caractères du prophète charismatique selon la définition webérienne: il annonce la nouvelle croyance fondée sur une révélation personnelle, met en place une communauté, gère la vie privée de ses frères et leurs rapports avec le monde, met en forme tous les événements de la vie du groupe dans un système cohérent, nourri d'écritures fondatrices, qui intègre les éléments humains et divins, l'ordre social et métaphysique, dans un même horizon de sens (M. Weber, 1995, vol. I, pp. 238 - 251, vol. II, pp. 139 - 165).

Du villageois invalide au prophète, Manduzio a parcouru les étapes, en combinant une série d'éléments que, peut-être, à cette époque, seul un paysan pouvait élaborer de cette manière et seule une collectivité paysanne telle que la sienne pouvait intégrer sans heurts. On a, le plus souvent, surtout insisté sur l'absolue singularité de son histoire. En fait, et par les pratiques et par les matériaux mis en oeuvre, celle-ci se propose à nous comme révélateur d'un univers culturel, illustrant parfaitement le paradoxe du „particulier générique“ et de „l'exceptionnel normal“ (cf. M. Grendi, 1972). N'est-ce pas, en effet, cette union des contraires qui a fait de Manduzio ce qu'il a été et voulu être jusqu'au bout: un prophète dans sa terre?

### La voie de l'élection

Reparcourons maintenant son chemin, en nous arrêtant aux inflexions décisives.

Sa renommée de „lettré“ a d'abord transformé la marginalité neutre dans laquelle il se trouvait vivre en un point de repère pour son entourage analphabète. Mais, s'il est devenu une référence, ce n'est pas sans générer en retour une inquiétude que sa participation d'écrivain public aux rites du carnaval ne suffit pas à combler. Son activité de guérisseur va alors prolonger cette figure de „savant“ tout en nuancant son statut. Marqué d'étrangeté à cause de ses lec-

tures littéraires, astronomiques et magiques, son rôle de *guaritore* traditionnel l'identifie plus sûrement, l'ancre dans sa culture, le situe dans sa société. Une fois acquise cette position publique, il peut faire participer les autres de ses connaissances, il a désormais conquis la possibilité de proférer une parole légitime. Il donne de temps en temps des enseignements – „sur l'épacte de la lune“ –, il raconte aussi, à sa façon abondante et inventive, les aventures prodigieuses dont sont remplis ses livres favoris: feuilletons mélodramatiques d'Alexandre Dumas ou vieilles histoires de chevalerie – tirées des *Reali di Francia* – toujours très appréciées dans la culture rurale du Sud.

Lorsque, plus de dix ans après son retour de la guerre, Manduzio commence à annoncer la religion du Livre, il prêche auprès de personnes qui vivent en état de conflit avec l'église catholique, laquelle, au delà du contrôle écrasant qu'elle a toujours exercé sur les âmes, s'est montrée hostile à la population lors des récentes luttes paysannes. D'où l'adhésion massive au parti communiste de la part d'ouvriers agricoles, les *braccianti*, qui, en même temps, quittent toute appartenance religieuse pour se déclarer athés, et la forte attraction des mouvements protestants qui s'implantent dans la région depuis quelques années. Il existait donc un consensus villageois qui autorisait la critique et l'écart par rapport à l'église catholique dominante<sup>7</sup>.

Facteur non négligeable, la religion que Manduzio découvre, la religion juive du *Pentateuque*, est perçue et présentée par lui comme une religion de paysans, et cela ne tient pas seulement à l'ambiance agro-pastorale qu'on ne manque pas d'y reconnaître. Parmi les éléments fondamentaux les frères retiennent les rapports plus directs entre Dieu et l'individu, ainsi que l'immédiateté du lien entre le mal (le péché) et la maladie, entre le bien et le salut, immédiateté que Manduzio illustre abondamment dans son interprétation des malheurs quotidiens. Bref, Manduzio, en se donnant le rôle d'un restaurateur de la vraie religion semble pleinement accomplir sa mission de médiateur entre la culture

commune et celle des livres, qui, en l'occurrence, propose à tous une alternative attendue, espérée.

Mais cette médiation entre culture écrite et orale n'est pas seulement l'aboutissement de l'activité intelligente et sensible de Manduzio. Il nous semble qu'elle révèle la nature du rapport entre oral et écrit comme un rapport dynamique, où la rencontre des deux logiques génère des pratiques créatives originales.

Comme on l'a vu, Manduzio a appliqué au pied de la lettre les commandements, les observations et les récits du *Pentateuque*, au point que tous les événements de la petite communauté ont été relus à la lumière de l'histoire du peuple de Dieu. Chaque maladie, chaque désaccord ou trahison était passé au filtre de la Parole divine. *A priori*, issu d'une culture orale, tardivement alphabétisé, dans des conditions échappant aux règles les plus communes de l'apprentissage scolaire, Manduzio était démuné des codes herméneutiques qu'une personne formée à l'écrit, éduquée, pour le moins, à la distinction du „sens propre“ et du „sens figuré“, maîtrise comme une seconde nature. De là cette naissance d'un culte „littéral“ qui, à première vue, peut paraître essentiellement anachronique. C'est ce que les autorités, juives comme catholiques, ont pensé, stigmatisant les unes et les autres, l'ignorance de Manduzio. Mais considérons de plus près ce que ce dernier réalise effectivement.

Il lit la *Bible*, il en retient essentiellement le *Pentateuque*. Ces cinq premiers livres semblent lui suffire. Ne comprennent-ils pas le récit de la création, celui de l'élection du Peuple de Dieu et, également, les grands textes réglementaires, le *Lévitique* en particulier, qui opèrent une mise en ordre du monde naturel et social et peuvent donc servir à définir dans sa différence la vie quotidienne des frères. Mais, sur un mode plus improvisé, Manduzio prélève des épisodes bibliques pour interpréter les événements qui adviennent dans le groupe et autour de lui, et là, tout comme dans sa pratique de guérisseur, ce sont ses visions nocturnes qui le soutiennent,

qui font le tri entre différents sens possibles, qui prennent en charge, comme d'en haut, l'acte herméneutique. Par ailleurs, Manduzio écrit de nouvelles prières, il les intègre aux *Psaumes*. De façon générale sa liturgie ne reproduit pas terme à terme l'enseignement biblique, elle tient compte du moment historique et des conditions locales, elle est adaptée aux possibilités des croyants de Sannicandro. Ainsi la différence juive s'exprime d'abord, pour lui, par la consécration du samedi, jour sans travail, jour de réunion, de prières et de lectures à la „synagogue“, une des pièces de sa maison. De même ne peut-il retenir des règles strictes du *Lévitique* que l'interdit du porc et du sang. Le judaïsme qu'il a retrouvé dans le livre a fleuri, dit-il lui-même, en „terre étrangère“, ce qui finalement autorise toutes ces acclimations. Se fondant sur ses connaissances astronomiques il établit un calendrier lunaire, mais en même temps il fait un tri des solennités à fêter. Les fêtes qu'il considère comme les plus importantes – Pâque, Pentecôte, la Fête du Nouvel An, Kippour, la Fête des Cabanes, Purim – ont toujours un rapport évident avec les cycles saisonniers locaux.

En réalité Manduzio ne se soumet pas à l'Écriture, il la manipule, ici il supprime, là il ajoute ses propres écrits; quand il délègue aux visions qu'il reçoit les choix interprétatifs cruciaux, il n'en reste pas moins le maître du sens puisque lui seul sait lire ces messages à lui adressés. Tout cela nous ramène à la culture orale qui fut d'abord la sienne. Qu'il ignore les codes de la culture écrite est une évidence, mais ce n'est pas un manque paralysant, tout au contraire cette méconnaissance le libère des contraintes de cette culture dont il ne partage pas la conception du livre.

Dans une lecture de clerc, celle que pratiquent le prêtre ou le rabbin, le livre est un texte dont la signification découle du tout, et un objet dont la valeur symbolique relève, nous l'avons vu, du sacré, la *Bible* incarnant parfaitement l'hypothèse du livre en tant que texte et en

tant qu'objet. Manduzio, lui, ne se préoccupe pas de comprendre le texte intégralement, il en extrait juste ce qu'il lui faut. Dans un premier temps il n'a retenu que les éléments qui répondaient aux questions qu'il se posait depuis des années, sur eux il a ensuite fondé sa doctrine. Pour lui le livre semble consister en une série de propositions plus ou moins utiles et c'est de ce point de vue qu'il en définit l'exhaustivité. Ainsi se permet-il, dans un premier temps, de mutiler la Bible de tout ce qui est au delà du *Pentateuque* pour n'en retenir que ce qui, du point de vue de sa logique et de ses exigences pratiques, constitue un ensemble cohérent et doué de sens. Notons au passage qu'il ne cherche donc pas d'emblée à tirer sa propre légitimité des *Livres prophétiques*, il semble d'abord ne pas avoir besoin de cette écriture-là puisque lui-même éprouve la révélation et en nourrit une parole de plain pied avec le présent. En revanche, une fois le culte établi, ces *Livres* entreront dans les lectures liturgiques qui, le jour du Sabbat, rassemblent tous les frères.

Pour des paysans du Sud italien, dans les années 1930, la religion est toute oralité, car personne n'a accès à son texte fondateur, la *Bible*, ce qui contribue à instituer sa sacralité. Si l'on peut affirmer que pour l'Église la religion est écriture, pour la population rurale elle est essentiellement parole, parole d'ailleurs pour une part insaisissable puisque proférée en latin. Chez Manduzio l'Écriture Sainte est d'emblée privée de cette distance sacralisante. Elle contient sans doute la Parole de Dieu, mais elle est accompagnée d'une parole humaine qu'il dénonce souvent comme mensonge et jamais comme profanation d'un objet qui serait sacré<sup>8</sup>.

La même liberté vis à vis des canons de la culture écrite, Manduzio la manifeste à propos du *Talmud*. Dès 1931, après son premier contact avec les autorités juives romaines, Manduzio reçoit le journal *Israel* et commence à lire les textes rabbiniques, il n'en extrait que des éléments pour lui utilisables, en dépit de l'importance attachée à ces commentaires de la Loi par les interlocuteurs dont il voudrait être reconnu.



Ainsi retient-il, par exemple, la fête de Purim, qui, en tant que Carnaval juif, vient parfaitement prendre place au sein de la pratique locale dont il fut longtemps un des acteurs lettrés.

La dichotomie entre culture écrite et culture orale est donc ici transcendée non tant par l'acquisition d'une capacité technique qui permettrait à Manduzio de dominer également les deux codes, mais plutôt par le statut conféré par lui au texte écrit. Certes celui-ci continue à bénéficier du respect qui entoure une étrange puissance, et de cela Manduzio tire un prestige personnel, mais sa capacité à lire n'implique aucune soumission au texte lu et, surtout, aux interprétations qui en sont données; son rapport au texte est librement pragmatique, celui-ci ne vaut que par l'usage qu'il peut en faire<sup>9</sup>.

Pour devenir „prophète en son pays“, Donato Manduzio a donc réalisé un parcours para-

doxal. Le prêtre, par autorité, détient l'écriture. Face à lui, et contre lui, le prophète voit (rêve) et parle. Telle est la règle générale. Ici le prêtre confisque et referme le livre, et la religion du peuple est toute geste, image et oralité. Celui qui prend le livre, le décrypte et le complète pour les autres est aussitôt mis à part, singularisé. Mais puisqu'il est capable de le faire, le livre n'est plus l'objet compact, immaîtrisable – source d'une terreur sacrée, il est le réceptacle d'une pratique commune, la source vive d'un mode d'existence, il autorise toutes les stratégies d'adaptation et de détournement qui sont celles de la parole. La figure du prophète se précise alors. Manduzio réinvente une religion du livre, vraie, acceptée, à la fois parce que le livre la recèle et parce qu'un homme inspiré la parle.

## Notes

1. Cf. A. Moscato, M. N. Pierini, 1965, p. 155.

2. Cf. A. Iuso, „Inquietudine religiosa e itinerari spirituali a Sannicandro Garganico“, à paraître dans *Il gigante invisibile. Nuove credenze e minoranze religiose nella provincia di Foggia*, N.E.D., Foggia 1996 (titre provisoire). Le livre publie les résultats de l'enquête par le CESNUR (Centro Studi sulle Nuove Religioni) dans la province de Foggia en 1995.

3. Les données historiques concernant le groupe sont dans E. Cassin (1993). L'édition italienne, *San Nicandro. Un paese del Gargano si converte all'e-*

*braismo*, Corbaccio, Milano, 1995 contient, au lieu de la postface, le journal d'un des fidèles de Manduzio qui partirent pour Israël: „Diario di Eliezer Tritto“, pp. 141 - 153. Cet ouvrage a fait l'objet de plusieurs comptes-rendus critiques: J. Ben-David, A. Ravenna, J. Séguy (1958), E. Trevisan Semi (1994). Parmi les ouvrages en langue italienne sont à signaler A. Moscato, M. N. Pierini (1965), et quelques petites contributions: G. Russo (1955), E. De Martino (1962), D. Colombo (1972), G. Cividali (1973). L'histoire des convertis de Manduzio a inspiré aussi un roman „ethnographique“: P. E. Lapide, 1961, *Les compagnons de San Nicandro ou*

*retour aux sources*. J'ai entrepris une enquête à Sannicandro dans le cadre d'une recherche de sociologie des religions menée par le CESNUR («Centro Studi sulle Nuove Religioni») dans la province de Foggia. Mon terrain, commencé dans le but d'évaluer l'état actuel du groupe de Manduzio (qui compte encore une quarantaine de personnes) s'est en fait étendu à plusieurs cas de „religiosité populaire“ présents dans la même ville.

4. Parmi ses lectures préférées, notons *I Reali di Francia* et le *Guerin Meschino* romans de chevalerie d'Andrea da Barberino, *Il conte di Montecristo* d'Alexandre Dumas et l'*Almanacco Perpetuo* de Rotilio Benincasa. Il s'agit là de lectures très répandues dans le Sud italien de l'époque. Pour un regard critique sur la conception du livre dans les campagnes de l'Italie méridionale et sur les lectures les plus répandues en ce milieu voir G. Colitti (1993).

5. Cette technique m'a été rapportée par des gens ayant consulté Michele et par un érudit de Sannicandro s'intéressant à cet étrange personnage. Une allusion à la difficulté que Michele avait pour deviner quand il faisait mauvais temps est faite dans M. Castiglione (1993).

6. Cf. D. Fabre (1993). Une conception négative de la capacité de lire en milieu populaire dans le Sud italien est attestée par quelques témoignages sur la pratique de la lecture recueillis dans A. Rossi, S. Picone Stella (1964).

7. Sur le lien existant entre protestation politique et protestation religieuse dans l'Italie du Sud, cf. E. Cassin (1956), M. Miegge (1959). Un témoignage très intéressant est constitué par l'autobiographie d'un paysan des Pouilles converti au protestantisme et socialement engagé, „Vita di Chironna evangelico. (Francesco Chironna. Scritto autobiografico)“ in R. Scotellaro (1954).

8. L'expérience de Donato Manduzio présente évidemment des analogies avec celle du meunier Menocchio analysée par Ginzburg. Elle confirme la théorie d'une circularité culturelle entre les différentes classes sociales et la possibilité d'un apport alternatif de la part des classes subalternes (cf. C. Ginzburg, 1976).

9. Sur les rôles joués par le livre dans les expériences religieuses en milieu illettré cf. J. M. Jansen (1985), P. Probst (1989), B. Taverne (1993).

## Références bibliographiques

BEN-DAVID J., 1960, „San Nicandro, a sociological comment“, *The Jewish Journal of Sociology*, vol. II, 2, pp. 250 - 258.

CASSIN E., 1956, „Quelques facteurs historiques et sociaux de la diffusion du protestantisme en Italie méridionale“, *Archives de Sociologie des Religions*, n. 2, pp. 55 - 72.

1993, *San Nicandro. Histoire d'une conversion*, Paris, Quai Voltaire, Edima (éd. orig. 1957).

CASTIGLIONE M., 1981, *I professionisti dei sogni. Visioni e devozioni popolari nella cultura contadina meridionale*, Napoli, Liguori Editore.

1993, „Gargano: religiosità popolare e mutamento culturale nell'arco 1965-1978“, *La Capitanata, Rassegna di vita e di studi*, n.1, 1988 - 1993, Foggia, pp. 157-182.

CIVIDALI G., 1973, „Ritorno a San Nicandro“, *La Rassegna Mensile di Israel*, n. 39, pp. 226 - 236.

- COLITTI G., 1993, „Il libro nella mentalità dell'analfabeta“, *La Specola. Annuario di bibliologia e di bibliofilia*, n. 199, 2-3, pp. 199 - 216.
- COLOMBO D., 1972, „Ritorno a San Nicandro“, *La Rassegna Mensile di Israel*, n. 38, pp. 442 - 448.
- DE MARTINO E., 1962, „Un arcangelo sul Gargano“, dans *Furore Simbolo Valore*, Milano, Il Saggiatore, pp. 96 - 212.
- FABRE D., 1993, „Le livre et sa magie“, dans R. Chartier (sous la dir. de), *Pratiques de la lecture*, Paris, Payot et Rivages, pp. 231 - 263.
- GINZBURG C., 1976, *Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del '500*, Torino, Einaudi.
- GRENDI M., 1972, „Microanalisi e storia sociale“, *Quaderni Storici*, n. 33, pp. 506 - 520.
- JANZEN J. M., 1985, „The consequences of literacy in african religion: the Congo Case“, in W. Binsbergen, M. Schoffeleer, *Theoretical Exploration in African Religion*, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 225 - 252.
- LAPIDE P. E., 1961, *Les compagnons de San Nicandro ou retour aux sources*, Paris, Albin Michel (éd. orig. 1952, *Ha-navi mi-San Nicandro*, Jerusalem, Rubin Mass).
- MIEGGE M., 1959, „La diffusion du protestantisme dans les zones sous-développées de l'Italie méridionale“, *Archives de Sociologie des Religions*, n. 8, pp. 81 - 96.
- MOSCATO A., PIERINI M. N., 1965, *Rivolta religiosa nelle campagne. Il movimento millenarista di Davide Lazzaletti. La profezia neo-ebraica di Donato Manduzio*, Roma, Samonà et Savelli.
- PROBST P., 1989, „The letter and the spirit: literacy and religious authority in the history of the Aladura Movement in Western Nigeria“, *Africa, Journal of the International African Institute*, n. 59 (4), pp. 478 - 495.
- RAVENNA A., 1960, „The converts of San Nicandro“, *The Jewish Journal of Sociology*, vol. II, 2, pp. 244 - 249.
- ROSSI A., PICCONE STELLA S., 1964, *La fatica di leggere*, Roma, Editori Riuniti.
- RUSSO G., 1955, „Gli Ebrei di Sannicandro“, *Baroni et contadini*, Bari, Laterza, pp. 96 - 107.
- SCOTELLARO R., 1954, *Contadini del Sud*, Bari, Laterza, pp. 143 - 170.
- SÉGUY J., 1958, „San Nicandro ou la naissance d'une secte“, *La Tour Saint Jacques*, Mai-Juin 1958, pp. 31 - 40.
- TAVERNE B., 1993, „Les livres du pouvoir, le pouvoir des livres. A propos de la bibliothèque d'un «docteur-feuille» haïtien“, *L'Ethnographie* n. 89, 2, pp. 43 - 64.
- TREVISAN SEMI E., 1994, compte-rendu, *Revue de l'histoire des religions*, t. CCXI, fasc. 3.
- WEBER M., 1995, *Economia e società*, vol. I, Teoria delle categorie sociologiche, vol. II, Economia e tipi di comunità, Milano, Edizioni di Comunità (éd. orig. 1922, *Wirtschaft und Gesellschaft*, Tübingen, Mohr).